

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**187-188 | 2008**

**Miroirs transatlantiques**

---

**Karin Barber, ed., *Africa's Hidden Histories. Everyday Literacy and Making the Self***

**Aïssatou Mbodj-Pouye**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20892>

DOI : [10.4000/lhomme.20892](https://doi.org/10.4000/lhomme.20892)

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 513-515

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Aïssatou Mbodj-Pouye, « Karin Barber, ed., *Africa's Hidden Histories. Everyday Literacy and Making the Self* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.20892>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Karin Barber, ed., *Africa's Hidden Histories. Everyday Literacy and Making the Self*

Aïssatou Mbodj-Pouye

---

## RÉFÉRENCE

Karin BARBER, ed., *Africa's Hidden Histories. Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press, 2006, 451 p., notes bibliogr., index, ill. (« African Expressive Cultures »).

- 1 SI L'ÉMERGENCE des littératures africaines et le rôle politique des élites lettrées sur le continent sont bien étudiés, l'histoire des pratiques de l'écrit en Afrique depuis la période coloniale est peu documentée. Pourtant, la diffusion de l'écrit a marqué cette époque. Face à la mise en place de pratiques administratives appuyées sur l'écrit et grâce aux progrès de la scolarisation, manier l'écrit est non seulement devenu nécessaire mais a souvent donné lieu à des engagements individuels soutenus.
- 2 Le mérite du livre dirigé par Karin Barber est d'aborder cette culture écrite dans la diversité des pratiques et des formes qu'elle a prises dans l'Afrique coloniale. Le terme de *literacy* est ici l'équivalent de l'expression « culture écrite » au sens de Roger Chartier : il est question d'écriture et de lecture mais aussi de la circulation de documents, imprimés ou manuscrits, de leur manipulation et de leur conservation, des sociabilités autour de la lecture et des développements de la presse et de l'édition.
- 3 Les contributions portent sur l'Afrique anglophone (Afrique du Sud, Ghana, Nigeria et Kenya) et sont centrées sur la période coloniale<sup>1</sup>, même si certains chapitres prolongent le propos au-delà des Indépendances.
- 4 L'ambition est de définir un domaine de recherche, identifié par la catégorie de *tin-trunk literacy* définie par une énumération de genres : « lettres, journaux intimes, notices nécrologiques, pamphlets, et autres écrits qu'à travers l'Afrique on conserve

dans des boîtes cachées sous son lit » (p. ix). Cet inventaire de pratiques apparemment hétérogènes trouve son sens dans la précision concernant les modalités matérielles de la conservation. Le contenant (*tin-trunk*, « malle en fer blanc ») recouvre deux idées : premièrement, il renvoie aux moyens de fortune (de l'armoire au sac plastique) qui sont utilisés pour garder les écrits auxquels on tient ; deuxièmement, la malle, rangée au plus intime de l'espace domestique, signale un souci de rassembler ses documents en une possession privée, permettant l'émergence de formes nouvelles du rapport à soi (« making the self » dit le sous-titre) à travers l'écrit.

- 5 La décision d'observer les écrits du quotidien<sup>2</sup> se traduit sociologiquement par une attention aux pratiques des plus modestes, les acteurs étant définis globalement par leur non-appartenance aux élites. Les différentes études s'attachent à des individus qui relèvent de milieux sociaux variables, dont la plupart se caractérisent par l'écart entre un niveau scolaire qui assure un certain niveau de compétences et un statut social de lettré insuffisamment reconnu (ou impossible à assumer pour des questions de classe ou de genre). Au-delà des trajectoires exemplaires de promotion sociale par l'école, la scolarisation à un niveau équivalent au primaire a en effet marqué un nombre important d'individus : « entre l'élite éduquée et le travailleur manuel [...] il y a tous ceux qui ont cultivé assidûment la culture écrite sans oser s'autoriser pleinement du statut auquel elle était associée » (p. 5). Les ambiguïtés liées à ces positions inconfortables, faites d'insécurité par rapport aux instances légitimes et d'une confiance en soi malgré tout suffisante pour s'y confronter, sont explorées avec finesse. Cette situation suscite un souci commun de cultiver de manière individuelle ses compétences, ce qui justifie largement l'approche monographique souvent retenue.
- 6 Ainsi, dans la première partie (« Diaries, Letters, and the Constitution of the Self »), les trois chapitres qui portent sur la tenue d'un journal procèdent par portrait, s'interrogeant sur le contexte de l'acquisition de cette pratique (transmission en milieu missionnaire), sur les modalités de la mise en scène de soi qui y est à l'œuvre et sur les usages du journal. Les cahiers d'un catéchiste ghanéen et d'un notable nigérian, étudiés respectivement par Stephan Miescher et Ruth Watson, témoignent d'une pratique relativement répandue alors que dans le cahier qu'analyse Liz Gunner, où un membre d'une église sud-africaine consigne ses visions, la prise d'écriture personnelle est une réponse à une situation de crise. Les contributions sur les pratiques épistolaires soulignent la variété d'usages de la correspondance : mobilisée pour remédier à l'éloignement de chez soi par des travailleurs migrants en Afrique du Sud, la lettre peut être écrite collectivement (Keith Breckenridge) ; dans le contexte de l'émergence d'un espace de discussion politique au Kwazulu-Natal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le réseau épistolaire international permet de constituer une sphère commune (Vukile Khumalo) ; Lynn Thomas rend compte d'un échange épistolaire amoureux devenu pièce à conviction dans le cadre d'un procès en paternité au Kenya en 1960, soulignant les enjeux de présentation de soi qui pèsent sur la jeune fille ; écrire à des administrations est une ressource que Louisa Mvemve, une herboriste sud-africaine, mobilise de 1914 aux années 1930 avec une ténacité hors du commun (Catherine Burns).
- 7 La deuxième partie (« Reading Cultures, Publics, and the Press ») introduit le lecteur dans l'univers de l'imprimé, de la lecture et de ses sociabilités. L'activité des cercles littéraires et clubs de lecture est étudiée à travers les cas ghanéen (Stephanie Newell) et sud-africain (Bhekizizwe Peterson, Isabel Hofmeyr) : la diversité des activités (débat publics, discussions d'ouvrages, courriers à des journaux) apporte un éclairage nouveau

sur ces cercles, qui, au-delà de leur rôle dans la formation d'un espace public, dans l'émergence d'une classe politique et d'un milieu littéraire sont des lieux de constitution de sociabilités lettrées partagées. Le fait que la presse locale fonctionne comme caisse de résonance des activités des clubs de lecture souligne la circulation entre les différents pôles de la culture écrite. De même, la contribution d'Audrey Gadzekpo permet d'articuler le double versant, public et privé, des pratiques d'écriture d'une femme issue de la bourgeoisie ghanéenne, qui associent la publication d'une chronique féminine dans la presse et la tenue d'un journal personnel. L'effervescence lettrée qui caractérise certaines régions est rendue possible par l'existence d'entrepreneurs locaux, imprimeurs ou rédacteurs en chef, comme le Kenyan Henry Muoria dont la carrière de journaliste et rédacteur d'un journal en kikuyu après la Seconde Guerre mondiale est retracée par Bodil Folke Frederiksen.

- 8 La troisième partie (« Innovation, Cultural Editing, and the Emergence of New Genres ») propose une ouverture sur des pratiques d'écriture et de publication plus singulières, mettant l'accent sur leur dimension créative. S'y dessine l'histoire de formes qui ont eu des fortunes diverses : si les inventions littéraires d'un instituteur yoruba, détaillées par Karin Barber, n'ont pas été reprises, la continuité d'un genre, la notice nécrologique ashanti (T. C. McCaskie) ou d'une forme de sociabilité lettrée, le cercle littéraire dans la production haoussa (Graham Furniss), est frappante à travers une diversité de formes d'expression et de médias.
- 9 Ce livre tient largement ses promesses en ouvrant un champ de recherche nouveau, propre à inspirer des études historiques ou des travaux sur les pratiques contemporaines de l'écrit en Afrique. On peut regretter que la culture lettrée liée à l'islam, dans la variété de ses formes linguistiques et graphiques, soit à peine abordée (brièvement et dans le seul article de Furniss), alors qu'elle connaît dans certains pays des développements importants (diffusion massive de brochures imprimées notamment). Au-delà de cette remarque ponctuelle, la seule réserve que j'émettrai est que l'ambition théorique d'une exploration des modes de constitution, par l'écrit, d'une subjectivité distincte de la modernité occidentale (annoncée p. 8) demeure une piste de recherche transversale mais qui ne soutient pas un propos général<sup>3</sup>. En définitive, cette problématique se décline en plusieurs questions, qu'on peut ramener à deux principales. La première est celle de la mise en scène de soi par la production d'écrits et par leur mode d'archivage (parfois dans le jeu avec les archives de l'administration, comme dans le cas, saisissant, de Louisa Mvemve), qui s'effectue dans la perspective d'une prise sur la présentation de soi (« self-documentation »). La seconde est celle que l'on pourrait nommer, en reprenant une expression de Michel Foucault, « l'intensification des rapports à soi », qui renvoie à l'usage de l'écrit à des fins de culture personnelle et de gestion de soi (« self-management »). Même si l'articulation de ces questions est un chantier de recherche que ce livre ne fait qu'ouvrir, on lui saura gré de permettre de les poser.

---

## NOTES

1. L'articulation entre écriture et colonialisme en Afrique est une question émergente: cf. Sean Hawkins, *Writing and Colonialism in Northern Ghana. The Encounter between the LoDagaa and « the World on Paper », 1892-1991*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.
2. Je traduis ainsi l'expression *everyday literacy*; le champ de recherche exploré dans ce livre recouvre, en partie, ce que, dans le domaine français, on désigne par « écritures ordinaires » (voir Daniel Fabre, ed., *Écritures ordinaires*, Paris, BPI-centre Georges-Pompidou-POL, 1993).
3. Précisons que Karin Barber a repris cette question depuis, dans son ouvrage *The Anthropology of Texts, Persons and Publics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.